

Rapport de synthèse des enquêtes qualitatives de terrain basé sur les entretiens semi-dirigés portant sur les expériences croisées entre l'ENDA de Paris et l'ASBL Cultures et Publics de Bruxelles et le documentaire qui en a découlé :

« Résilience#3 : comment vivre de son art »

Il semble que les femmes engagées dans les projets d'Art Invisuel de l'ENDA à Paris et de la Maison Commune de l'ASBL Cultures et Publics à Bruxelles aient des préoccupations qui se rejoignent :

-Absolument toutes parlent de **manque de confiance en soi** et de la manière dont elles ont pu avancer dans ce domaine grâce à ces expériences. Beaucoup ne se définissent d'ailleurs pas comme artiste alors qu'elles sont engagées dans une démarche artistique depuis parfois très longtemps.

-**Les obstacles** qu'elles ont rencontrés dans leur parcours se ressemblent beaucoup ; ils sont d'**ordre économique** (aucune garantie de sécurité matérielle) ; **le temps** leur manque beaucoup que ce soit à cause de leur travail alimentaire, de leur famille ou de l'homme qui partage leur vie, le plus souvent des trois ; **l'espace** est un autre obstacle, elles n'ont le plus souvent pas d'espace à elle pour s'isoler et créer.

Certains obstacles familiaux sont renforcés dans d'autres cultures mais ce n'est pas nécessairement le plus probant, bien qu'elles n'aient pas toujours pu se déplacer pour assister aux événements placés dans l'autre ville et qu'elles aient souvent éprouvé des difficultés dans l'utilisation des technologies nouvelles.

-En tant que femmes, leur difficulté principale serait plutôt de risquer de se perdre, d'ignorer sa singularité en voulant **plaire aux autres** comme on le leur a appris depuis l'enfance. L'hyper sexualisation des femmes étant un véritable handicap pour faire reconnaître son travail avec le sérieux nécessaire.

En ce qui concerne les différences entre les deux expériences, le fait que les études soient payantes à l'ENDA induit une attente plus grande par rapport aux retombées économiques du projet et une mixité sociale moins évidente des artistes engagées dans la formation; les artistes interrogées y sont toujours en recherche active d'élaboration de leur projet.

Pour ce qui est de la Maison Commune, les femmes artistes qui sont engagées dans ce processus sont majoritairement en recherche d'une nouvelle voie après un accident dans leur vie (rupture, burn-out, dépression...). La plupart de ces femmes reviennent à une démarche artistique après s'en être éloignées pour les raisons citées plus haut (famille d'origine, métier alimentaire, famille à charge...).

Les échanges entre les deux structures se sont révélés enrichissants, particulièrement lorsque les femmes de Bruxelles ont pu comparer leurs pratiques avec les femmes de Paris qui sont issues de milieux plus aisés et qu'elles ont pu constater qu'elles étaient tout aussi capables .

A Bruxelles, elles plébiscitent les rencontres avec d'autres parcours singuliers de femmes, la **co-création** dans un espace dédié, les événements organisés pour mettre en valeur leurs œuvres, la restauration de leur estime d'elle-même par des échanges fructueux autour de leurs pratiques artistiques, l'émulation qu'elle ressent à travailler ensemble ainsi que la libération de leur expression par de nouvelles expérimentations...

Elles apprécient également l'aspect intergénérationnel, qui permet à des artistes de tous âges de se retrouver pour échanger des pratiques et des expériences, déconstruire les stéréotypes particulièrement ceux excluant les femmes plus âgées ou d'origine étrangère qui cumulent de multiples empêchements.

Une demande s'est fait jour pour une professionnalisation plus marquée de ces ateliers à laquelle l'ASBL Cultures et Publics répond par une la création d'une formation innovante pour les artistes qui désirent avancer dans leur parcours à partir de 2023-24: **l'Art-en-Actes**.

D'autre part, ces ateliers se transforment en une résidence d'artistes autour du textile pour l'année 2023-2024 appelée : « **Our dinner party** » destinée à approfondir leurs pratiques et à les rendre actrices de l'installation-événement qui clôturera cette résidence au mois de juin 2024.

L'ensemble de ces actions contribue pleinement à lutter contre le processus d'invisibilisation des femmes-artistes à l'oeuvre dans nos sociétés.

Rosanna Graceffa, directrice de l'Asbl Cultures et Publics